

L'Égypte à l'époque hellénistique

H. Riad
avec le concours de J. Devisse

A la mort d'Alexandre le Grand, son empire comprenait la Macédoine, une grande partie de l'Asie Mineure, la côte est de la Méditerranée, l'Égypte et s'étendait vers l'est en Asie jusqu'au Pendjab. Après sa mort survenue en – 323, trois dynasties issues de trois de ses généraux étaient bien implantées pour diriger l'empire : les Antigonos en Macédoine, les Séleucides dans ce qui avait été l'Empire perse en Asie, et les Ptolémées en Égypte.

Les Ptolémées règnent trois siècles sur l'Égypte, ouvrant une période très différente des précédentes dans l'histoire de ce pays, au moins dans les formes externes de sa vie et de sa géographie politique. L'Égypte devait passer ensuite sous la domination romaine.¹

Un État d'un type nouveau en Égypte

Sous un peu plus d'une douzaine de souverains lagides, l'Égypte a commencé par être marquée vigoureusement du sceau étranger et des nécessités de la

1. Ces limites sont conventionnelles ; voir : W. TARN, Londres. 1930. p.1 et sq., K. BIEBER, New York. 1955. p.1. donne comme limites –330–300 ; elle mentionne d'autres auteurs, tels que DROUSEN : –280 jusqu'au début de l'âge d'Auguste et Richard LAGUEUR qui donne pour début –400.

politique nouvelle, quitte, comme autrefois, à assimiler ensuite lentement les nouveaux maîtres² du Delta³.

La défense avancée de la capitale, Alexandrie, située pour la première fois dans l'histoire de l'Égypte au bord de la mer, à partir de Ptolémée II probablement, nécessite le contrôle militaire et naval de la Méditerranée orientale. Le double danger des assauts de leurs rivaux de Syrie et des Nubiens contraint les Lagides à une politique militaire très coûteuse. D'autre part, il a fallu distribuer des terres aux mercenaires, mais aussi payer en numéraire de grosses dépenses; d'autre part, les Lagides ont dû rechercher fort loin de l'Égypte les bases d'une puissance militaire suffisante. La recherche du bois pour construire les navires a conduit à la fois à ralentir les travaux de construction en Égypte, à développer, dans la vallée du Nil, des plantations royales et à importer les bois de l'Égée et des îles; il a fallu importer aussi le goudron, la poix, le fer, nécessaires aux constructions navales⁴. Une des constantes de la vie économique égyptienne pour plus d'un millénaire se met alors en place. L'aspect le plus spectaculaire de l'« effort d'armement » réside en l'équipement de bases de chasse à l'éléphant sur toute la côte africaine jusqu'en Somalie⁵ et la construction de navires destinés au transport des pachydermes, à très grands frais. Il faut des éléphants pour lutter contre les rivaux Séleucides qui s'en procurent en Asie⁶. Il faut aussi aller chercher en Inde des dompteurs capables de dresser les pachydermes capturés. Les conséquences culturelles d'un tel effort sont la seule trace durable qui en soit demeurée: la découverte du mécanisme des moussons par Hippale, à l'époque de Ptolémée III, abrège le voyage aux Indes et le rend moins dangereux et moins coûteux. Tout naturellement les relations commerciales avec l'Asie s'accroissent.⁷ Les Ptolémées n'ont pas ménagé leurs efforts pour améliorer les relations entre la mer Rouge et le Delta. Le canal que Darius I^{er} avait fait percer depuis la branche orientale du Nil vers les lacs Amers est creusé davantage et la navigation des gros bateaux y est rendue plus aisée sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Celui-ci fait aussi établir une route entre Coptos en Thébaïde et Bérénice sur la mer Rouge.

La politique extérieure a conduit les Lagides à de fortes dépenses, qu'il fallait compenser par des revenus très importants au bénéfice du pouvoir. La direction stricte de l'économie, la surveillance des exportations, le dévelop-

2. C'est le cas surtout sous le fondateur de la lignée, Ptolémée Soter I^{er} (-367 -283), sous son fils Ptolémée II Philadelphe (-285 -246) et sous Ptolémée III Evergète (-246 -221) qui sont les plus remarquables hommes de guerre et peut-être de gouvernement de toute la lignée.

3. Claire PREAUX (1950, p. 111) fait à juste titre remarquer l'importance tout à fait nouvelle du Delta dans les relations extérieures de l'Égypte.

4. Claire PREAUX (1939) souligne l'importance de l'effort: en -306, Ptolémée I^{er} dispose de 200 vaisseaux. Ptolémée Philadelphe disperse plus de 400 navires dans son « empire ».

5. J. Leclant, 1976 (b), p. 230. Ptolémée Philadelphe a fait créer des ports à Arsinoé, Myos Hormos et Bérénice. Il a, de plus, fait jalonner les routes entre le Nil et la mer Rouge (C. PREAUX, 1939).

6. C. PREAUX, 1939.

7. « Ptolémée Philadelphe essaie de détourner de la voie caravanière d'Arabie les marchandises qui, par là, venaient de l'Éthiopie, de l'Arabie même et — par l'intermédiaire des Arabes — de l'Inde. C'est encore à Alexandrie que profite cette politique », cité dans A. BERNAND, 1966, pp.258-9.

pement systématique de certaines d'entre elles, sous monopole royal, ont apporté une première solution. Le blé est stocké dans d'immenses greniers à Alexandrie. Le roi dispose ainsi de produits à exporter vers le Nord, en échange des matières premières stratégiques; il dispose aussi des moyens de récompenser l'énorme population d'Alexandrie par des distributions périodiques de blé; en particulier aux moments de disette. L'accroissement de la production des denrées exportables a conduit à une mise en valeur systématique de terres nouvelles, payées sur le trésor royal. Mais le pouvoir demeure indifférent au sort des cultivateurs égyptiens. Il ne joue plus, au moins au début, le rôle pharaonique de coordinateur de la production, mais seulement celui de prédateur des produits dont son trésor a besoin.⁸

Un autre moyen de combler les énormes dépenses d'armement et d'importation consiste à favoriser l'exportation vers la Méditerranée de produits africains: l'ivoire, l'or, les œufs d'autruche sont achetés au sud de l'Égypte, dans la Corne de l'Afrique, et revendus en Méditerranée. De l'océan Indien arrivent encore d'autres produits: bois précieux, colorants, soieries, pierres précieuses, qui, retravaillés parfois par les Alexandrins, sont réexportés vers la Grèce, les colonies grecques, l'Italie et toute la Méditerranée orientale, et jusqu'à la mer Noire. Une fois de plus, on le verra, les conséquences de cette activité commerciale sont grandes sur le plan culturel.

Sans doute même les Lagides vendent-ils des esclaves: certainement moins que Carthage au même moment.⁹

En même temps on a cherché à diminuer les frais d'achat de produits qu'exigeait l'importante colonie grecque qui occupait l'Égypte: pour satisfaire les goûts et les habitudes des Grecs, les Lagides ont tenté d'imposer en Égypte des cultures nouvelles, comme celle du baumier. Mais les paysans égyptiens se sont montrés réfractaires à ces nouveautés.

Ces efforts ne pouvaient porter leurs fruits qu'au prix d'une tension militaire constante, d'un contrôle permanent de la Méditerranée orientale, de la mer Rouge et de l'océan Indien: les Lagides n'ont jamais eu durablement tous les atouts en mains; dès le quatrième souverain, les atouts leur échappent peu à peu et l'Égypte, lentement, se replie une fois de plus sur son économie traditionnelle.

Il reste que les Lagides ont donné à l'économie égyptienne une impulsion vigoureuse, mais assez artificiellement tout de même, puisque l'État et la classe dominante grecque en étaient les principaux bénéficiaires. L'industrie de transformation est particulièrement développée dans le Delta et dans la région d'Alexandrie. On veille tout particulièrement à obtenir de la laine et à acclimater les moutons arabes et milésiens. Les ateliers de tissage travaillent cette matière première nouvelle, à côté du lin: on sait alors fabriquer quatorze variétés différentes de tissus. Alexandrie a le monopole de la manufacture du papyrus, plante particulière à l'Égypte qui pousse dans les marécages du Delta, non loin de la capitale. L'art du verre, déjà connu au temps des pharaons, est poussé à un très haut degré de perfection et de nouvelles méthodes

8. Bien entendu, le papyrus est l'un de ces produits.

9. J. LECLALNT, 1976 (b), p. 230.

sont mises au point sous les Ptolémées. Pendant des siècles, Alexandrie est un centre de fabrication d'articles en verre. A Alexandrie, on est aussi très habile pour travailler des métaux comme l'or, l'argent et le bronze et les vases incrustés sont hautement estimés.

Alexandrie exporte non seulement les marchandises qu'elle produit (tissus, papyrus, verre, joaillerie), mais aussi celles qui arrivent d'Arabie, de l'Afrique orientale et de l'Inde.

Sans doute, l'une des raisons du développement de la production « industrielle » dans le Delta a-t-elle consisté dans le développement de l'esclavage.¹⁰

Il fallait, pour résoudre tant de problèmes de financement, une monnaie de qualité¹¹; celle-ci devait, pour faciliter les échanges avec le reste du monde hellénistique, être rattachée aux étalons monétaires de celui-ci, qui sont étrangers à l'Égypte. Tout un système financier est mis en place. Les banques jouent un rôle important dans la vie économique du pays. Une banque centrale d'Etat est installée à Alexandrie avec des filiales dans les nomes et des sous-filiales dans les villages importants. Toutes sortes de transactions bancaires se font dans ces banques royales. Il existe également des banques privées qui jouent un rôle secondaire dans la vie économique du pays. Le fonctionnement des monopoles royaux, la lourde administration fiscale coûtent très cher et pèsent très gravement sur la population.¹² Cette économie très encadrée n'apporte aucun élément d'enrichissement aux Egyptiens eux-mêmes.

Les conflits sont très fréquents entre les indigènes et les étrangers dans le domaine de l'agriculture. Certains de ces conflits se terminent par la retraite de paysans dans les temples pour se mettre sous la protection des dieux ou par la fuite loin de chez eux.

Les Lagides sont considérés comme les rois les plus riches de leur époque. Leur richesse est certainement partagée par un grand nombre de Grecs qui appartiennent à la classe dirigeante. Tous vivent confortablement. Pour leur plaisir, les Lagides et les Grecs d'Alexandrie peuvent, par exemple, aisément se procurer « en province » fleurs et fruits de l'Égypte.¹³

Ptolémée Philadelphie a, le premier, senti que le poids de ce système risquait d'être insupportable aux Egyptiens. Il a voulu devenir un véritable souverain égyptien, héritier des pharaons: on le voit par exemple visiter les travaux de mise en valeur du Fayoum. Après leurs échecs extérieurs, ses successeurs ont accentué cette tendance.

Mais les Lagides n'ont jamais réussi à effacer l'inégalité originelle de la société sur laquelle ils régnaient.

Du point de vue social, politique, économique, la situation des étrangers était fort différente de celle des autochtones et bien plus avantageuse. Les

10. PREAUX, 1939.

11. La recherche de l'or s'intensifie, sous les Lagides, dans les vallées des affluents du Nil, en direction de l'Éthiopie: les conditions d'extraction sont décrites comme effroyables par Strabon. L'or produit ne suffit pas à la demande: son prix monte (C. PREAUX, 1939).

12. Comme c'est presque toujours le cas, cette fiscalité s'est alourdie lorsque les revers ont succédé aux succès initiaux (C. PREAUX, 1939).

13. Sur l'ensemble de l'économie lagide, voir, récemment: Edouard PILL, 1966, p. 133 sq.

hauts fonctionnaires du palais et les membres du gouvernement étaient des étrangers, de même que, dans l'armée, les officiers et les soldats. Dans le domaine agricole, les étrangers avaient plus de chances que les indigènes de devenir propriétaires terriens. Dans l'industrie, ils étaient entrepreneurs et non pas ouvriers. La plupart des banques royales et privées étaient dirigées par eux. Bref, ils étaient riches tandis que les indigènes étaient pauvres. Si un indigène désirait emprunter de l'argent ou du grain, il le faisait généralement auprès d'un étranger; s'il désirait louer un lopin de terre, c'était habituellement du terrain qui appartenait aux étrangers, et le tout à l'avenant. Si bien que les indigènes devinrent des outils dociles entre les mains des étrangers. Outre leur travail habituel, les Egyptiens autochtones avaient beaucoup d'autres charges à remplir. Ils devaient obligatoirement travailler aux canaux et aux digues, et de temps en temps dans les mines et les carrières. Par faveur spéciale, les étrangers étaient probablement exemptés de travail imposé, et certaines classes chez eux jouissaient de privilèges spéciaux en matière d'impôts.

Il ne faudrait cependant pas pousser à l'extrême cette analyse: les Egyptiens de naissance sont parvenus, en s'enrichissant et en collaborant avec les Grecs, à prendre place parmi les classes dominantes. C'est, par exemple, le cas de Manéthon.

L'archéologie livre parfois des trouvailles difficiles à interpréter, s'agissant de cette société; E. Bernand a publié l'épithaphe, rédigée par un poète local de culture grecque, d'un esclave noir.¹⁴

L'une des conséquences les plus imprévues de la venue de nombreux Grecs en Egypte a consisté en la diffusion de certains cultes égyptiens dans l'ensemble du monde hellénique.

Les Grecs ont, en arrivant, leurs dieux et leurs conceptions religieuses, fort différents de ceux des Egyptiens. Très vite cependant, un effort d'association de certains dieux grecs et égyptiens apparût: on crée une nouvelle triade, formée de Sérapis le Dieu-Père, Isis la Déesse-Mère et Harpocrate le Dieu-Fils. Pour les Egyptiens, Sérapis est l'ancien dieu Osir-Hapi, Osirapis (d'où vient le nom de Sérapis). Pour les Grecs, Sérapis, représenté sous les traits d'un vieillard barbu, ressemble à leur dieu Zeus. Et chacune des deux communautés l'adore à sa manière. Isis est une déesse purement égyptienne, mais elle est désormais représentée vêtue d'une robe grecque garnie du nœud caractéristique sur la poitrine. Harpocrate, Horus enfant, fils d'Isis, est représenté comme un enfant, le doigt dans la bouche.

Le centre de cette nouvelle religion est le Serapeion d'Alexandrie élevé à l'ouest de la ville. Nous possédons très peu de renseignements sur la forme de ce temple, mais nous savons par les historiens romains qu'il se dressait sur une haute plate-forme à laquelle on accédait par un escalier de cent marches. Au III^e siècle déjà, le culte de Sérapis s'étend rapidement aux îles de la mer Egée. Au I^{er} siècle, partout les hommes invoquent Sérapis et Isis, comme sauveurs. Leur culte s'étend au loin, celui d'Isis parvenant à Ourouk en Babylonie, tandis que celui de Sérapis atteint l'Inde. De toutes

14. E. BERNAND, 1969. pp. 143-147.



*Relief représentant la déesse
Isis avec son fils Harpocrate à
l'arrière-plan.
(Photo Musée du Caire.)*

les divinités du monde hellénistique, Isis-aux-Noms-Innombrables est probablement la plus grande. On a découvert à Zos un hymne à Isis qui dit: «Je suis celle que les femmes appellent déesse. J'ai décrété que les femmes seraient aimées par les hommes, j'ai réuni mari et femme, et j'ai inventé le mariage. J'ai décrété que les femmes porteraient des enfants et que les enfants aimeraient leurs parents».¹⁵

Lorsque le christianisme triomphe, Isis est la seule à survivre; ses statues servent d'images pour la Madone.

Jean Leclant note, dans un ouvrage récent, qu'une tête sculptée de prêtre d'Isis trouvée à Athènes et qui correspond au I^{er} siècle, est peut-être celle d'un mulâtre¹⁶; le même auteur insiste sur le rôle des Noirs dans la diffusion du culte isiaque.¹⁷

Une capitale prestigieuse, sur la mer «à côté de l'Égypte»

Au cours du règne de Ptolémée est fondée Alexandrie; et elle est si florissante qu'elle devient non seulement la capitale de l'Égypte mais aussi la cité la plus importante du monde hellénistique. Il convient d'insister sur l'idée que l'Égypte, militairement vaincue et politiquement incorporée à l'empire macédonien, a exercé une fascination incomparable sur Alexandre qui a voulu y fixer une de ses créations urbaines les plus prestigieuses et qui a peut-être songé à y établir la capitale de son empire. La science égyptienne, d'autre part, a une réputation si considérable que les savants de l'empire viennent très vite s'installer à Alexandrie. Sous les Ptolémées, Alexandrie peut être considérée comme la capitale intellectuelle du monde méditerranéen. On parle d'elle comme si elle n'était pas située *en* Égypte, mais *près* de l'Égypte (*Alexandrea ad Aegyptum*). Strabon la définit ainsi: «Le principal avantage que présente la ville, c'est d'être le seul lieu de toute l'Égypte placé également pour le commerce de la mer à cause de la beauté de ses ports et pour le commerce intérieur parce que le fleuve y transporte facilement toutes les marchandises et les rassemble en ce lieu, devenu le plus grand marché de la terre habitable.»¹⁸ En fait, Strabon est à la fois optimiste quant à l'excellence du site choisi et bien loin de donner, en ces quelques lignes, un portrait complet d'Alexandrie.

La création de la ville et de ses ports a en fait exigé d'énormes et durables travaux.¹⁹

15. W. TARN, 1930, p. 324; G. DITTEMBERGER, 1893-1901.

16. J. LECLANT, 1976 (b).

17. J. LECLANT, 1976 (b), p. 282. Voir aussi SNOWDEN, 1976, pp. 112-116.

18. Cité par A. BERNAND, 1966, p. 92.

19. Pour ne citer que cet exemple, d'immenses citernes conservaient l'eau douce pour les habitants. Au début du XIX^e siècle, trois cents de celles-ci étaient encore visibles (A. BERNAND, 1966, p. 42).



*Tête d'Alexandre le Grand.
(Photo Musée gréco-romain
d'Alexandrie.)*

L'emplacement de la nouvelle cité avait été choisi par Alexandre le Grand tandis qu'il se rendait de Memphis à l'Oasis d'Amon (Siouah) pour consulter le célèbre oracle du temple de Zeus-Amon en - 311. Il avait été frappé par l'excellence de la position de la bande de terre située entre la Méditerranée au nord et le lac Mariout au sud, bien à l'écart des marécages du Delta et en même temps tout près de la branche canopique du Nil. L'endroit était occupé par un petit village du nom de Rakot, bien protégé des vagues et des tempêtes par l'île de Pharos. Les plans de la future cité qui immortalise le nom d'Alexandre furent tracés par l'architecte Dinocrate et le travail commença immédiatement. Au moment de la mort d'Alexandre, les travaux n'étaient pas très avancés et il semble que la ville n'était pas achevée avant le règne de Ptolémée II (- 285 - 246).

L'architecte forme le projet de relier l'île de Pharos à la terre ferme par une grande jetée appelée Heptastadion (elle avait sept stades de long, soit environ 1200 mètres). Cette jetée a disparu sous les alluvions accumulées des deux côtés.

La construction de l'Heptastadion a pour conséquence la création de deux ports de mer : l'un à l'ouest le « Portus Magnus », plus important que celui de l'est appelé « Portus Eunostos » ou « port de bon retour ». Un troisième port sur le lac Mareotis est destiné au commerce intérieur.

Les plans de la nouvelle cité sont tracés dans le style le plus moderne des cités grecques. Son trait principal est la prédominance des lignes droites. En règle générale, les rues sont rectilignes et se coupent à angle droit.

Sous Ptolémée I^{er} Soter, Memphis garde encore le rôle politique principal. Mais le corps d'Alexandre ayant été, dit-on, transporté dans la nouvelle capitale²⁰, Ptolémée II y installe définitivement le siège du pouvoir lagide.

La cité est divisée en districts. Phion d'Alexandrie (- 30 + 45), dit qu'il y avait cinq districts dont les noms étaient ceux des cinq premières lettres de l'alphabet grec. Nous ne connaissons malheureusement que peu de choses sur ces districts. Le quartier royal occupe presque un tiers de la surface de la ville et donne sur le port oriental. C'est le quartier le plus beau avec les palais royaux entourés de jardins où se trouvent de magnifiques fontaines et des cages renfermant des animaux ramenés de tous les coins du monde. Ce district englobe également le célèbre Musée, la Bibliothèque et le cimetière royal.

Les habitants de la ville vivent par communautés : les Grecs et les étrangers dans la partie est, les Juifs dans le district du Delta tout près du quartier royal, tandis que les Egyptiens proprement dits demeurent à l'ouest dans le quartier Rakoti. L'ensemble de cette population a une réputation d'instabilité, même si les caractéristiques de chacun des groupes ethniques ou sociaux sont très différentes les unes des autres.

L'éventail social est extrêmement ouvert dans la ville. Il y a là le roi et sa cour, les hauts fonctionnaires et l'armée. Il y a également des érudits, des savants et des hommes de lettres, de riches hommes d'affaires, de modestes

20. A. BERNAND, 1966, p. 299; le tombeau n'a jamais été retrouvé, s'il a existé.

boutiquiers, des artisans, des débardeurs, des marins et des esclaves. Les Égyptiens autochtones forment l'élément principal de la population d'Alexandrie; on compte parmi eux des paysans, des artisans, des petits commerçants, des bergers, des marins, etc.

Dans les rues de la ville, on parle plusieurs langues: le grec, avec ses divers dialectes, est bien entendu la plus répandue; mais dans les quartiers indigènes l'égyptien est la langue des habitants, tandis que, dans le quartier juif, l'araméen et l'hébreu prédominent. On entend aussi d'autres langues sémitiques.

Alexandrie est célèbre, en particulier, à cause de quelques monuments dont la localisation n'est pas aisée de nos jours. Certaines des parties les plus importantes de la ville hellénistique sont aujourd'hui au-dessous du niveau de la mer et le reste est profondément enfoui sous la ville moderne. Aussi, en parlant des monuments de la ville ancienne, nous nous appuyerons souvent sur la description d'auteurs anciens autant que sur ce que les archéologues ont découvert.

Au sud-est de l'île de Pharos, à l'entrée du port situé à l'est, se dressait le célèbre *Phare* qui était considéré comme l'une des sept merveilles du monde. Le phare d'Alexandrie donna son nom et sa forme fondamentale à tous les phares de l'Antiquité.

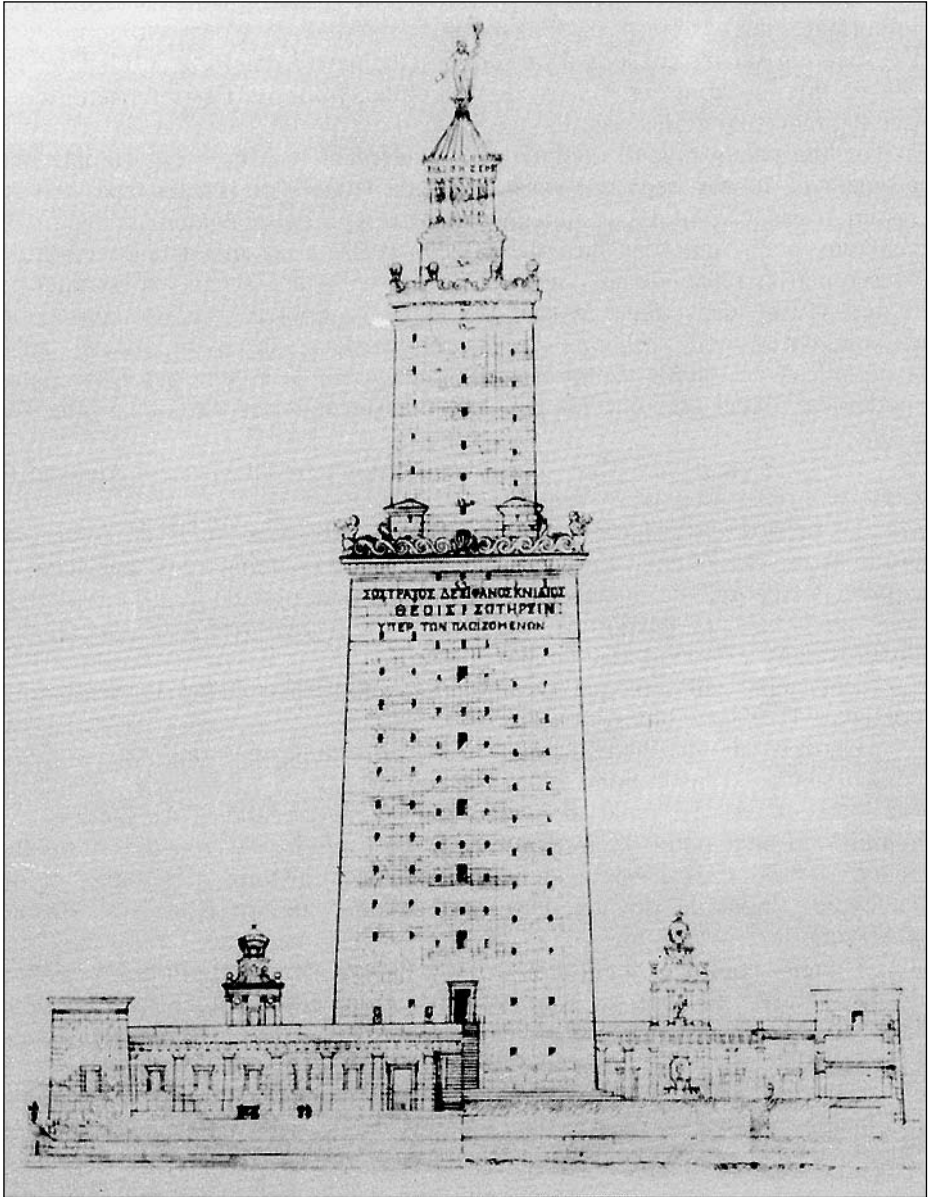
Ce phare fut complètement détruit au XIV^e siècle, si bien que ce que nous savons de sa forme et de son aménagement repose sur quelques références classiques et certaines descriptions d'historiens arabes²¹.

Des pièces de monnaie anciennes et des reproductions effectuées sur mosaïque nous donnent une idée de sa forme. C'est Sostrate de Cnide qui en est l'architecte, vers -280, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Sa hauteur est d'environ 135 mètres. La pierre calcaire est le matériau principal utilisé pour sa construction. Les frises et les ornements sont partie en marbre, partie en bronze.

Le Phare fonctionne jusqu'à l'époque de la conquête arabe en +642. Puis commence une série de catastrophes qui se succèdent jusqu'au XIV^e siècle. En +1480, le sultan mameluk Kait Bey utilise les ruines pour construire un fort qui sert de défense côtière contre les Turcs qui menaçaient l'Égypte à cette époque; ce fort est toujours debout et porte le nom du sultan.

Le même mot arabe — *al-Manarah* — désigne à la fois phare et minaret. On a souvent voulu voir dans le Phare d'Alexandrie le prototype du minaret des mosquées. La chose n'est pas démontrée avec une certitude totale; du moins y a-t-il des rapports intéressants entre les proportions du phare et celles de certains minarets.

21. En +1166, Abu-I-Hajjy Yussuf Ibn Muhammad al-Balawi al-Andalusi vient en touriste à Alexandrie. Il laisse une description précise des mesures du phare. La section de base en est un carré de 8,55 m de côté, le premier étage s'élève jusqu'à 56,73 m du sol; le deuxième, de section octogonale, s'élève encore de 27,45 m au-dessus du premier; le troisième, un cylindre, mesure encore 7,32 m de hauteur. Voir A. BERNAND, 1966, p. 106; des mesures fournies par cet auteur arabe ne coïncident pas avec celles que l'on attribue traditionnellement au Phare d'Alexandrie.



Phare d'Alexandrie.
(Source: Thiersch, « Der Pharos
Antike Islam und Occident ».)

Le *Musée*, avec son énorme *Bibliothèque* est de loin la réalisation la plus importante des Lagides à Alexandrie. Ptolémée I^{er} Soter en commence l'édification sur les conseils d'un réfugié athénien, Démétrios de Phalère. Le Musée tire son nom des Muses, dont le culte symbolise l'esprit scientifique. Les bâtiments sont ainsi décrits par Strabon :

« Les palais royaux comprennent également le Musée qui compte une promenade, un exèdre et une vaste salle dans laquelle on sert les repas pris en commun par les philologues attachés au Musée. Il existe également des fonds généraux pour l'entretien du collège et un prêtre a été mis à la direction du Musée par les rois et de nos jours par César. »²² Ainsi, savants et hommes de lettres vivent dans cette institution, logés et nourris; ils se consacrent entièrement à leurs recherches et à leurs études, sans avoir aucune tâche matérielle à accomplir. Cette organisation ressemble à celle des Universités modernes, à ceci près que les pensionnaires ne sont pas astreints à faire des cours²³.

Au II^e siècle de notre ère, le titre de pensionnaire du Musée d'Alexandrie demeurait objet d'envie.

Démétrios de Phalère avait conseillé à Ptolémée Soter de créer une bibliothèque rassemblant l'ensemble de la culture contemporaine par achat et copie systématique de manuscrits: très rapidement plus de 200 000 volumes sont rassemblés. La gestion de ce dépôt culturel est confiée à des spécialistes illustres dans le monde grec contemporain²⁴.

Une autre bibliothèque de moindre importance, dans le Serapeion, contenait 45 000 volumes.

Dans le monde hellénistique il n'y eut nulle part ailleurs, à notre connaissance, d'institution semblable au Musée d'Alexandrie. Seule la Bibliothèque de Pergame pouvait rivaliser avec celle d'Alexandrie. Si aujourd'hui nous pouvons lire les tragédies d'Eschyle, les comédies d'Aristophane, les odes de Pindare et de Bacchylide, l'histoire d'Hérodote et de Thucydide, nous le devons dans une certaine mesure à la Bibliothèque d'Alexandrie.

Un tel « équipement culturel » devait bien évidemment attirer les savants du monde grec. Ils sont, en effet, venus en grand nombre à Alexandrie et ont fait, au Musée, quelques-unes des découvertes les plus importantes de l'Antiquité.

Certains poètes y font œuvre de secrétaires mais aussi de courtisans. Callimaque y compose, parmi bien d'autres œuvres, une élégie célèbre: « la Boucle de cheveux de Bérénice ». Bérénice, épouse de Ptolémée III Evergète, promet aux dieux une boucle de ses cheveux si son mari revient sain et sauf de la guerre en Syrie. Quand il rentre, la reine s'acquitte de son vœu. Le

22. STRABON. éd. Londres, 1917, 17-18.

23. Comme nos universités, le Musée est parfois critiqué. Un Alexandrin se plaint que « dans l'Egypte peuplée, on engraisse des scribes, grands amateurs de grimoires, qui se livrent à des querelles interminables dans la volière des Muses », cité par A. BERNAND, 1966.

24. L'un de ceux-ci, Callimaque de Cyrène (-310 -240) dresse un catalogue en 120 livres de tout ce que contient la Bibliothèque.

lendemain la boucle royale disparaît du temple. A cette époque Conon l'astronome vient de découvrir une nouvelle constellation parmi les étoiles du ciel; aussi l'appelle-t-il « la Boucle de Bérénice », et il invente le mythe que les dieux eux-mêmes ont retiré la boucle du temple pour la placer au ciel. De nos jours encore la constellation porte ce nom. Cette galante invention de l'astronome, Callimaque la glorifie dans une élégie que nous ne possédons que dans la traduction latine de Catulle (vers – 84/vers – 54).

Les géographes, les cosmographes, les astronomes prennent une large part au développement de la science alexandrine. Mais, nous le verrons, c'est essentiellement à l'Égypte qu'ils doivent certaines de leurs découvertes, et pas seulement à la Bibliothèque d'Alexandrie.

Eratosthène, père de la géographie scientifique, est né à Cyrène vers – 285. Vers – 245 Ptolémée lui offre le poste de bibliothécaire. Il l'occupe jusqu'à sa mort. L'effort le plus remarquable d'Eratosthène est celui fait pour mesurer la circonférence de la terre en se fondant sur le rapport entre l'ombre projetée au solstice d'été sur le cadran solaire d'Alexandrie et l'absence de cette ombre à Syène (Assouan). Il parvient à la conclusion que la circonférence de la terre entière est de 252 000 stades (46 695 kilomètres), ce qui dépasse d'un septième la circonférence réelle de la terre, qui est 40 008 kilomètres. Le même Eratosthène dresse un catalogue de 675 étoiles.

Le géographe Strabon (vers – 63/+ 24) à qui nous devons le plus ancien relevé systématique de la géographie de l'Égypte, naît en Cappadoce, passe la majeure partie de sa vie à Rome et en Asie Mineure et vient finalement s'établir à Alexandrie. Bien que Strabon appartienne à la période romaine, l'essentiel de son œuvre est hellénistique. Son traité de géographie comprend dix-sept volumes; sa description de l'Égypte se trouve dans le dernier volume et en occupe près des deux tiers.

La géographie et l'astronomie supposent des connaissances très poussées en mathématiques. Parmi les hommes éminents du Musée se trouve le célèbre mathématicien Euclide (– 330 – 275); il est le premier à se voir confier la direction de la section des mathématiques et écrit un ouvrage important sur l'astronomie (les « *Phenomena* ») en même temps que le célèbre traité de géométrie (les « *Eléments* ») qui demeura par la suite un ouvrage fondamental, traduit en latin et en arabe. Archimède de Syracuse (– 287/– 212), l'un des plus grands mathématiciens de l'école d'Euclide, découvre la relation entre le diamètre et la circonférence, la théorie de la spirale et la loi de la pesanteur. Mais sa plus importante contribution aux mathématiques et à la mécanique est son invention: la « vis d'Archimède » qu'on utilise encore en Égypte pour élever l'eau.

Apollonios de Perga, le grand géomètre, vient de Palmyre à Alexandrie vers – 240 pour travailler à l'école mathématique et doit son renom à son remarquable traité sur les « Sections Coniques ». C'est le fondateur de la trigonométrie.

Très dépendante, au début, des disciples d'Eudoxe et de Pythagore, l'école mathématique d'Alexandrie prend dès le III^e siècle sa personnalité propre; elle devient le principal foyer des mathématiques grecques.

Théophraste vit à l'époque de Ptolémée I^{er}; il est considéré comme le fondateur de la botanique scientifique en raison de son histoire et de sa physiologie des plantes.

L'historien Diodore de Sicile se rend en Egypte en - 59. Le premier livre de son ouvrage, *Bibliothèque historique*, écrit en grec, est consacré à une étude des mythes, rois et coutumes de l'Egypte. Il écrit (1.10): «Au commencement du monde, l'homme parut pour la première fois en Egypte, en raison du climat favorable de ce pays et de la nature du Nil.»

Les médecins, eux aussi, viennent travailler au Musée et à la Bibliothèque; la liberté intellectuelle qui y règne leur permet d'étudier plus avant l'anatomie grâce à la dissection des cadavres. Hérophile d'Asie Mineure vient en Egypte dans la première moitié du III^e siècle; il est le premier à découvrir la relation entre les battements du cœur et le pouls, à distinguer entre les artères et les veines. Certains des noms qu'il donne à des parties du corps sont encore utilisées de nos jours; tels sont par exemple, le duodenum et le torcular d'Hérophile.

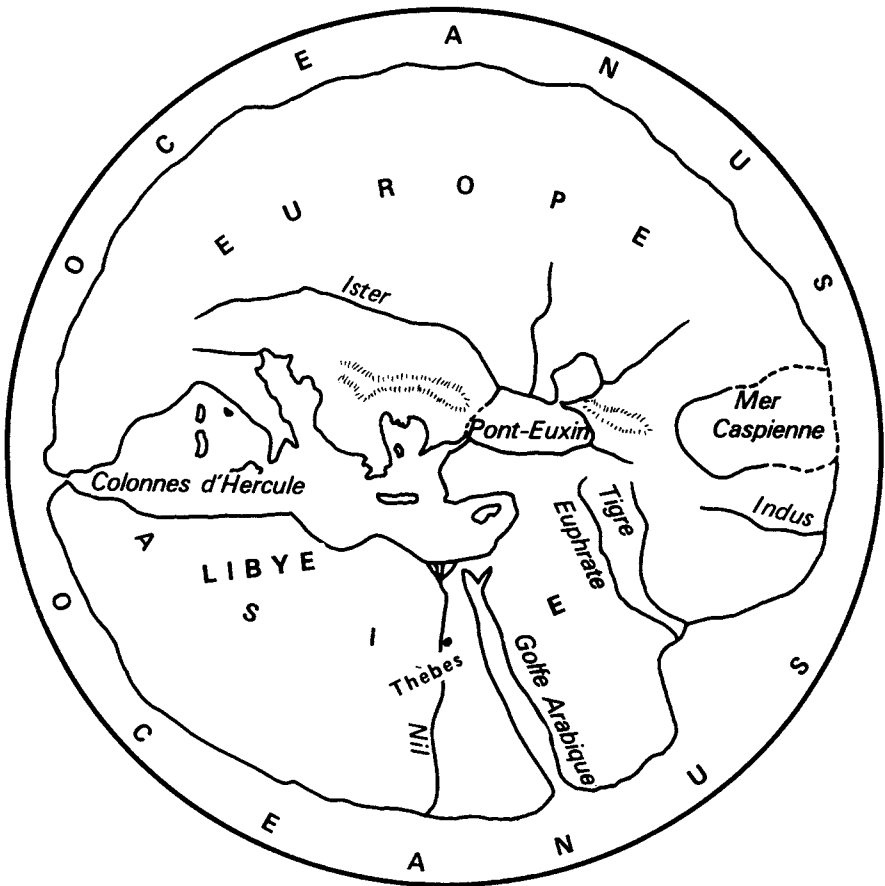
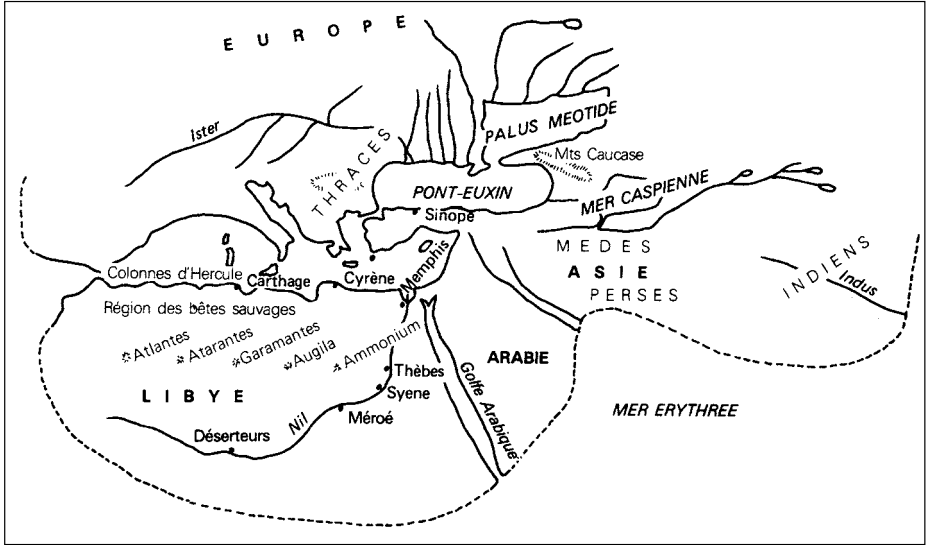
Erasistrate, autre chirurgien éminent, né aussi en Asie Mineure, améliore à Alexandrie la connaissance anatomique du cœur.

Dans ce cas, la célébrité de l'école médicale d'Alexandrie va survivre longtemps; une épigramme funéraire de Milan dit du médecin à qui elle est destinée: «Il avait pour patrie la toute divine Egypte».

Avec le temps, l'élément d'origine proprement égyptien fait de plus en plus sentir son existence. Manéthon, un Egyptien de Samanoud dans le Delta, est l'un des plus célèbres prêtres-érudits qui vécurent au début du III^e siècle avant notre ère. Son principal ouvrage, *Aegyptiaca*, aurait été notre meilleure source d'informations sur l'histoire de l'ancienne Egypte, s'il nous était parvenu dans son intégralité. Les fragments que nous possédons encore contiennent des listes de noms de rois groupés en dynasties et mentionnent la durée du règne de chacun, méthode adoptée par les historiens modernes.

Le Musée et sa Bibliothèque ont connu, cependant, une fin déplorable. On suppose que la première catastrophe eut lieu pendant la campagne d'Alexandrie, de Jules César. Celui-ci mit le feu aux navires qui se trouvaient dans le port pour empêcher ses ennemis de s'en emparer. Les flammes furent si violentes qu'elles atteignirent les dépôts de livres, bien que certains croient qu'elles n'atteignirent point la Bibliothèque et que le feu détruisit seulement les boutiques de libraires.

Après la conquête de l'Egypte par les Romains, le déclin et la ruine ont dû être progressifs. Le Musée et la Bibliothèque souffrirent des troubles de cette époque. Parmi les savants, beaucoup quittèrent le pays et les livres prirent le chemin de Rome. En + 270, l'empereur Aurélien détruisit une grande partie du Bruchium, le quartier d'Alexandrie où étaient situés le Musée et la Bibliothèque. En outre, le développement et le triomphe du christianisme leur portèrent un coup fatal. Il est absolument impossible d'admettre leur existence après le V^e siècle. Aussi l'accusation d'avoir fait brûler la Bibliothèque d'Alexandrie portée contre Amr Ibn al-As par l'historien syrien chrétien



1. Le monde selon Hérodote (d'après Bunbury, « History of Ancient Geography », pl. III).
 2. Le monde selon Hécateé (d'après Bunbury, id., pl. II).

Abu al-Faraj ibu al- Ibri (connu en Europe comme Barhebraeus) du XIII^e siècle est-elle dénuée de fondement.

L'imprégnation égyptienne de la culture hellénistique

Les Ptolémées, on l'a vu, se sont efforcés de développer les relations entre l'Égypte et l'océan Indien. On discute encore vivement aujourd'hui la question de savoir s'ils ont eu une politique systématique d'exploration terrestre pour reconnaître le cours du Nil et faire du Fleuve, loin vers le sud, un axe de pénétration et de relations économiques. En tout cas l'activité d'exploration au sud de l'Égypte est certaine : Timosthène, navarque de Philadelphie, visite la Nubie ; Ariston reconnaît les côtes de l'Arabie ; Satyros longe la côte africaine jusqu'au sud du cap Gardafui. Les récits de ces reconnaissances sont consignés : ils alimentent l'œuvre de savants comme Agatarchide²⁵.

Les explorateurs ont d'ailleurs d'illustres prédécesseurs. Hécatée de Milet a été le premier géographe grec à visiter l'Égypte ; il a rédigé vers -500 la première description systématique du monde. Malheureusement, il ne nous est parvenu que des fragments de son traité de géographie. En Égypte, il avait poussé jusqu'à Thèbes, et il semble bien qu'il ait inséré dans son traité une description détaillée de l'Égypte. Hécatée considérait la terre comme un disque plat, ayant pour centre la Grèce. Il divisait le monde en deux continents : l'Europe et l'Asie. Celle-ci comprenait l'Égypte et l'ensemble de l'Afrique du Nord, connue à cette époque sous le nom de Libye. Il imaginait que le Nil était relié au sud au fleuve Océan, lequel entourait le monde entier. Hérodote d'Halicarnasse avait visité l'Égypte vers -450. Il était allé au sud, jusqu'à Eléphantine, qu'il décrivit comme étant la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie. Hérodote consacra le second des neuf livres de ses « Histoires » à l'Égypte. Il est le premier géographe à avoir mentionné Méroé par son nom : il rencontra réellement des Méroïtes à Assouan.

Hérodote pensait que la terre est plate mais, contrairement à Hécatée, il ne croyait pas qu'elle était de forme circulaire ; il ne croyait pas non plus qu'elle était entourée par le fleuve Océan. Il divisait le monde en trois continents : l'Europe, l'Asie et la Libye (c'est-à-dire l'Afrique) ; il déclarait que celle-ci était entourée de tous côtés par la mer, sauf là où elle touchait à l'Asie.

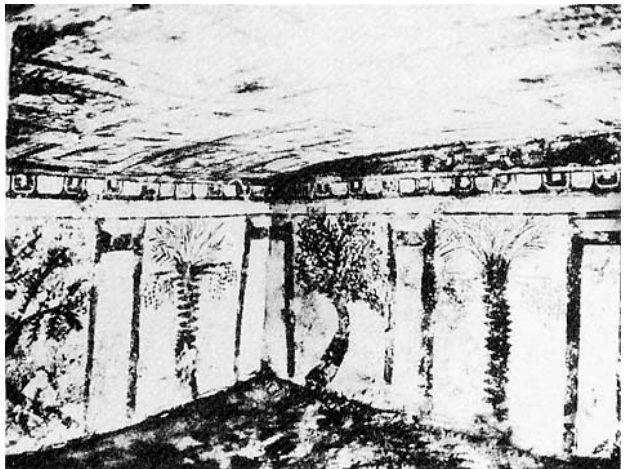
Longtemps après eux, Diodore visite l'Égypte en -59. Il décrit le cours du Nil dans le 1^{er} livre de son ouvrage. Le Fleuve pour lui, prend sa source en Éthiopie ; il baigne de nombreuses îles dont celle qui est nommée Méroé. Diodore consacre le 3^e livre entier à l'Éthiopie, c'est-à-dire au pays qui s'appelle de nos jours le Soudan. Comme lui, Strabon nomme « Ile » la région de Méroé ; il donne aussi des détails sur les habitants.

25. Voir C. PREAUX, 1939, p. 356. A ce moment les peuples visités sont dépeints d'après les mœurs observées et nommés en fonction de leurs habitudes alimentaires : ces traits sont passés ensuite dans les textes latins antiques et médiévaux et pour une part dans les sources arabes.



1

*1. Ulysse échappe à Polyphème
caché sous le ventre d'un bélier
(sculpture antique). Edit.
Alinari, Rome, n° 29773.*



2

*2. Peinture d'un tombeau à
Anfushi, Alexandrie.*

Si les Grecs, en général, considèrent comme un exploit qu'ils commémorent en gravant leur nom sur les monuments égyptiens, d'aller visiter la I^{re} Cataracte et de la dépasser un peu au sud,²⁶ les savants s'intéressent beaucoup à la vallée du Nil au sud d'Assouan (appelée alors Syène). Dès l'époque de Ptolémée Philadelphe, la latitude exacte de Méroé est connue²⁷. Eratosthène qui, on l'a vu, a travaillé à Syène, calcule la distance de Méroé à l'équateur. Le même Eratosthène décrit avec un grand luxe de détails les conditions de navigation sur le Nil. Il connaît, au moins indirectement, le Nil Bleu et l'Atbara. Ses connaissances et celles de bien d'autres « explorateurs » sont passées dans des ouvrages postérieurs. Ceux de Strabon, d'abord, puis ceux de Pline, friand de détails pittoresques sur l'intérieur de l'Afrique et la vallée du Nil. Chez le grand cosmographe Ptolémée enfin, qui va plus tard systématiser les données de l'héritage hellénistico-égyptien. A leur tour ces auteurs transmettent ces données encombrées parfois de détails ou d'observations plus ou moins légendaires, aux cultures byzantine, occidentale ou musulmane. L'essentiel des connaissances sur la vallée moyenne du Nil est donc fixé pour longtemps, à l'époque des Lagides. On a pu dire que cette vallée moyenne est le « point de ralliement des astronomes et des ethnographes » et que les missions scientifiques y accompagnent régulièrement les expéditions militaires²⁸.

Plus étonnante encore est l'absorption lente du milieu grec par l'égyptien. Les Egyptiens n'ont pas, semble-t-il, cédé à la pression culturelle; ils sont demeurés indépendants d'esprit à l'égard des Lagides, à la différence des Grecs dont l'adulation de la royauté est frappante²⁹. Pourtant la langue grecque bénéficie alors d'un caractère international et d'une facilité de graphie que ne connaît pas l'égyptien. Officiellement tout le monde parle ou écrit le grec. Les archéologues constatent cependant qu'ils découvrent presque autant de papyrus en démotique qu'en grec³⁰. Le droit grec ne pénètre que très lentement les actes juridiques égyptiens. Au contraire, c'est peu à peu le calendrier égyptien qui s'impose. En grec finalement tout un héritage égyptien est mis à la disposition d'un monde qu'il n'aurait jamais atteint sans l'outil linguistique nouveau qui lui sert de véhicule.

C'est probablement dans l'art que l'imprégnation égyptienne et même noire de la culture hellénique est la plus surprenante et spectaculaire. Amis du théâtre, comme à Athènes, les Grecs ont installé en Egypte des monuments adaptés à leurs goûts. Mais ils ont contracté, au contact des temples égyptiens, le sens du colossal. La même tendance leur est venue aussi dans le domaine de la sculpture: on a retrouvé une tête de Sérapis mesurant cinquante et un centimètres de haut; les statues gigantesques sont nombreuses au musée gréco-romain d'Alexandrie.

26. C. PREAUX, 1957, p. 310 sq.

27. Ibidem.

28. Ibidem.

29. C. PREAUX, 1939.

30. La grande différence entre eux est celle des travaux qui leur sont consacrés: très nombreux pour les papyrus grecs, ils demeurent rares pour les autres. Il y aurait là, cependant, une source abondante de renseignements sur la gestion des temples, sur la vie des familles égyptiennes.

Bien sûr les techniques et les goûts artistiques sont, au départ, en milieu grec d'Égypte, comparables à ceux des autres milieux grecs de l'empire éclaté. Bien sûr aussi, la production des ateliers alexandrins ressemble pour une part à celle de Grèce et elle subit l'influence des modes extérieures à l'Afrique. Des exemples de cet art importé existent en grand nombre, au musée d'Alexandrie. L'un des plus remarquables est la tête d'Alexandre qui s'inscrit dans la tradition de l'école de Lysippe. Mais à Alexandrie aussi, on innove: la plus importante des innovations est ce que les archéologues appellent, à l'aide d'un mot italien, le *sfumato* — c'est-à-dire un mélange de lumière et d'ombre sur les contours adoucis des traits du visage, sans accorder beaucoup d'attention à la représentation des cheveux ou des joues. Cheveux et joues sont en général modelés en stuc, car celui-ci se prête au modelage en taille-douce préféré par les artistes d'Alexandrie. Quand on se livrait ainsi à un ajout, celui-ci était généralement coloré. A tous les niveaux, sculpteurs et peintres s'inspirent des modèles égyptiens. On peut imaginer ce qu'il en est au niveau des dieux. Isis porte une robe très ajustée garnie du nœud caractéristique entre les seins; elle a sur la tête une couronne égyptienne, mais le modelé du corps est typiquement grec. Parmi les déesses grecques, Aphrodite était très populaire. Des figurines la représentent souvent nue, dans différentes attitudes: surgissant de la mer, tordant ses cheveux, soulevant le pied et se penchant pour dénouer sa sandale, ou bien s'efforçant de maintenir des deux bras son manteau autour de la partie inférieure de son corps.

Parmi les héros grecs, Héraclès est fréquemment représenté. Sur des bols ou des lampes trouvés à Alexandrie figurent ses travaux: on le voit lutter contre le lion, le taureau et les Amazones.

Le Nil était représenté dans l'Égypte pharaonique sous la forme d'un gros homme, aux mamelles porteuses de lotus et de papyrus, les plantes qui poussent dans la vallée du Nil. Les Grecs le voient comme un homme fort et barbu, assis ou couché, entouré d'hippopotames, de crocodiles ou d'un sphinx, les symboles de l'Égypte. Les représentations royales suivent la même voie. La peinture, très fidèle aux modèles grecs aux IV^e et III^e siècles encore, laisse apparaître au II^e siècle des scènes de style égyptien, qui en côtoient d'autres de style grec, comme, à Alexandrie, dans l'un des tombeaux d'Anfushi. La principale chambre mortuaire est décorée dès l'entrée d'un mélange de styles égyptien et grec à la fois dans l'architecture et dans la peinture.

Le I^{er} siècle est marqué par le manque de précision linéaire des palmiers peints d'un autre tombeau d'Anfushi. La décoration du second tombeau d'Anfushi comporte beaucoup plus d'éléments égyptiens et de nouvelles scènes de type égyptien.

La mosaïque est connue d'abord dans l'est de la Méditerranée et peut-être à Alexandrie même. Plusieurs pavements en mosaïque avec des motifs picturaux ont été découverts à Alexandrie et aux alentours. Le plus important porte le nom de «Sophilos» et représente, dans le rectangle central, une tête de femme qui tient un mât et une vergue; cette tête est couronnée d'une coiffe en forme de proue de navire: on a pensé que c'était une personnification

de la ville d'Alexandrie. Ce rectangle central est entouré d'une série de riches bordures décoratives. On l'a trouvé dans l'est du Delta et il date du II^e siècle.

Mais c'est sans aucun doute dans la prolifération des statuettes humoristiques, grotesques³¹ ou réalistes qui représentent des scènes de vie quotidienne et mettent en scène Egyptiens et Africains noirs que la production hellénistique d'Égypte surprend le plus par la variété de ses inventions et de ses goûts. De petites figurines de bronze, marbre, terre cuite ou stuc représentent la part populaire de cet art. Mais des productions de plus grande valeur montrent le succès général de ces thèmes.

Bès, le plus égyptien des dieux adoptés par les Grecs, est représenté sous des traits grotesques. On lui donne alors une épouse: Bésa ou Béset, aussi drôle et aussi laide que lui. L'attrance des Grecs d'Égypte pour tout ce qui est non grec les conduit à commander des objets d'usage quotidien, de luxe ou d'agrément qui représentent des Noirs. Le réalisme de l'observation atteint parfois à une grande qualité artistique; le plus souvent il manifeste davantage les qualités d'observation du sculpteur que son goût. Parfois une scène révèle quelques incidents de rue comme cette statuette représentant un jeune Noir endormi près d'une amphore. Les Noirs sont associés à toute sorte d'objets d'usage quotidien, par exemple les vases à eau. Aucune peur, aucun sens malsain de l'exotisme n'apparaissent dans ces représentations. L'association du Noir aux éléphants, leur lutte contre les crocodiles deviennent des topiques de cette production; cependant que la représentation de nains constitue un écho assourdi des thèmes littéraires anciens relatifs aux Pygmées. Lutteurs, danseuses, jongleurs, orateurs, musiciens noirs révèlent une présence saisie sur le vif par les sculpteurs, mais aussi le goût d'un public pour ces représentations. Des têtes, des portraits de Noirs, parfois fort beaux, montrent aussi que des personnages de rang social plus élevé qui proviennent de l'Afrique noire, vivent ou passent dans l'Alexandrie des Lagides³².

Peut-être l'intérêt porté par les Lagides aux grandes oasis présahariennes, voie d'accès vers le monde Noir, explique-t-il partiellement cette attention prêtée aux Noirs par les Alexandrins.

Par l'art hellénistique d'Égypte, la figure du Noir pénètre plus que jamais auparavant dans le monde méditerranéen.

L'Égypte à l'époque hellénistique: ses rapports avec ses voisins

D'Égypte, certains aspects de la civilisation hellénistique gagnent, à travers la Cyrénaïque (la partie est de la Libye), l'Afrique du Nord³³. La civilisation grecque n'apparaît pas en Cyrénaïque pour la première fois

31. A. BADARY. 1965. pp. 189-198.

32. Sur le sujet voir: F.M. SNOWDEN Jr., 1976. pp. 187-212.

33. Sur la Libye, l'auteur du chapitre a reçu le concours du D^r Nostapha Kamel Abdel Alim.



1. Fragment d'un balsamarium en bronze. (Source: « L'Image du Noir dans l'art occidental », Vol. I, 1976, ill. n° 237, photo Menil Foundation/Hickey and Robertson, Houston; D. and J. de Menil Collection.)

2. Tête de grotesque.
(Photo Musée gréco-romain d'Alexandrie.)

3. Statuette (fragment) :
« Allumeur de réverbère » noir, debout, marchant, vêtu d'une tunique et portant une courte échelle du bras gauche (manquent le bras droit et les pieds).
(Photo Musée gréco-romain d'Alexandrie. INV. 16422.)



à cette période: nous savons que des Grecs venus de l'île dorienne de Théna émigrèrent en Cyrénaïque où ils fondèrent en -631 Cyrène, leur première colonie, qui fut suivie de quatre autres: le port de Cyrène (plus tard Cyrollonia), Tauchira, Barca (aujourd'hui Al-Marj) et Euhespéridès. Ces quelques colonies, spécialement Cyrène, étaient des produits de la civilisation grecque et subirent les transformations politiques qui survenaient normalement dans n'importe quelle cité grecque. Avec la fondation de Cyrène commença le règne de la dynastie battiade qui prit fin à la suite de luttes internes aux alentours de -440. Puis s'ensuivit le conflit traditionnel entre l'aristocratie et la démocratie, et la Cyrénaïque devint une terre de confusion et de troubles.

Pendant ce temps, la totalité du monde antique était à la veille d'un grand bouleversement avec l'arrivée d'Alexandre le Grand. Celui-ci, à l'automne de -332 envahit l'Égypte, se dirigea vers l'ouest jusqu'à Praetorium (aujourd'hui Marsa-Matrouh) en se rendant à l'oasis de Siouah pour consulter l'oracle de Zeus-Amon. Comme Cyrène et probablement les autres villes souhaitaient éviter l'invasion de la Cyrénaïque par Alexandre (en réalité, elles s'étaient méprises sur les intentions de ce dernier), elles envoyèrent des ambassadeurs qui devaient le rencontrer à Praetorium et l'assurer du loyalisme de leurs cités, pour tenter de sauvegarder leur indépendance. Mais elles ne purent la préserver indéfiniment. En effet, en -322, après la mort d'Alexandre, Ptolémée, encore satrape de l'Égypte, profita des luttes intestines à Cyrène et annexa la Cyrénaïque; ce fut le début de la période hellénistique dans ce pays. Sauf pendant une brève période d'indépendance (vers -258/-246), la domination des Ptolémées sur la Cyrénaïque se maintint de -332 à -96, date à laquelle Ptolémée Apion (le fils de Ptolémée III Evergète) qui régnait sur la Cyrénaïque la légua au peuple romain; jumelée avec la Crète, elle devint une province romaine.

Au début de l'époque hellénistique, la Cyrénaïque était un pays de petits villages avec très peu de villes. Sous le règne des Ptolémées, ces villes reçoivent de nouveaux noms, dont certains sont des noms dynastiques des Ptolémées. Tandis que Cyrène garde son nom, Tauchira est rebaptisée Arsinoé (aujourd'hui Tokra), le port de Barka reçoit le nom de Ptolémaïs (aujourd'hui Tolmeta) et devient le centre officiel de la ville.

Euhespéridès est abandonnée pour une nouvelle cité qui reçoit le nom de Bérénice (aujourd'hui Bengazi) en l'honneur de la princesse cyrénéenne et épouse de Ptolémée III.

Le port de Cyrène est élevé au rang de cité et reçoit le nom d'Apollonia (aujourd'hui Susa).

La Cyrénaïque était peuplée d'un mélange de races. Dans les villes, outre les Grecs, citoyens à part entière, et les Grecs qui jouissent de certains droits limités, il existe une population non grecque, composée surtout de Juifs et de nombreux autres étrangers. En dehors des villes, la population rurale (*georgoi*) comporte des Libyens de naissance et les soldats mercenaires établis comme *clérouques*.

Ces *georgoi* cultivent les terres arables de la Cyrénaïque, qui comprennent les terres royales (*gê basiliké*), les terres des cités (*gê politiké*) et celles

laissées aux Libyens de naissance. Cette structure sociale provoque le conflit entre les Libyens de naissance et les colons grecs.

Du point de vue économique, la Cyrénaïque était, à la période hellénistique, un pays de grande importance. Elle était considérée comme l'un des greniers du monde antique. Cyrène aurait envoyé un don de 800 000 médimnes de grains aux villes grecques situées en Grèce proprement dite pendant la famine qui sévit de -330 à -326. On a beaucoup parlé de la laine, de l'élevage de chevaux et du célèbre silphium de Cyrénaïque qui fut un monopole des rois battiades et qui reste probablement aussi un monopole pour les Ptolémées.

Ce don de grains n'est pas la seule preuve des étroites relations d'amitié entre les Grecs de Cyrénaïque et ceux de Grèce. Il est bien connu que Cyrène avait largement contribué à la vie intellectuelle des Grecs, particulièrement au IV^e siècle par ses philosophes et ses mathématiciens de grand renom. Grâce à ses étroits contacts intellectuels avec Athènes, Cyrène permit à la philosophie et à de nombreuses branches du savoir de fleurir sur le plateau de Cyrénaïque. A Cyrène, se développa l'école philosophique de Cyrénaïque, appelée « Cyrénéenne », école socratique mineure fondée par Aristippe (vers -400 -365), petit-fils de l'Aristippe, ami et compagnon de Socrate. Cette activité et cette richesse de production intellectuelle se manifestèrent encore à l'époque hellénistique. Il suffit pour s'en convaincre de citer le nom de Callimaque (-305 -240) et celui d'Eratosthène (-275 -194) qui, parmi d'autres, quittèrent Cyrène pour Alexandrie pour enrichir l'activité de celle-ci dans le domaine des sciences et de la littérature. A l'Académie, au Musée et à la Bibliothèque, ils apportèrent leur participation à l'intelligence créatrice d'Alexandrie, et permirent à cette cité de devenir le principal pôle d'attraction intellectuelle de l'époque hellénistique. Et à Athènes même Carnéade le Cyrénéen (-305 -240), l'un des « philosophes sceptiques », fonda la Nouvelle Académie. A Cyrène, ainsi que dans les autres cités grecques, le système grec d'éducation fut conservé. Un grand nombre d'inscriptions font référence au gymnase et à l'éphébeion.

Bien des statues de philosophes, de poètes et des neuf Muses ont été découvertes à Cyrène. La découverte d'un buste de Démosthène, même s'il s'agit d'une copie romaine, offre un grand intérêt, car elle montre en quelle haute estime la population grecque de Cyrène tenait un si grand orateur grec.

Quelques bons exemples de sculpture alexandrine ont été découverts parmi les nombreuses statues de marbre de Cyrène. Les rares portraits originaux de l'époque hellénistique montrent des affinités très étroites avec « l'art hellénistique » d'Alexandrie. Il est bien naturel que la technique utilisée à Alexandrie ait été suivie jusqu'à un certain point à Cyrène. Une autre ressemblance entre la sculpture grecque de Cyrénaïque et celle d'Alexandrie se retrouve dans les bustes de Cyrène. En comparant les bustes funéraires cyrénéens et les portraits de momies égyptiennes, on ne peut manquer de remarquer l'étroite similitude qui existe entre eux. Même si les exemplaires datent de l'époque romaine, leur origine ptoléméenne ne saurait être niée.

De Cyrène venaient de la poterie hellénistique peinte et des figurines en terre cuite. Ces dernières étaient fabriquées dans des ateliers locaux qui avaient commencé par reproduire et imiter les créations grecques en terre cuite, mais peu à peu créèrent un type et un style qui leur étaient propres. L'étude de ces figurines est importante car elles sont le reflet de la vie quotidienne des habitants de la Cyrénaïque, surtout de ceux qui vivaient dans les villes.

Dans le domaine de la religion, le culte dynastique des Ptolémées parvint en Cyrénaïque comme le montrent tant d'inscriptions dédicatoires consacrées aux rois et aux reines de cette dynastie. Les cités de Cyrénaïque adoptèrent aussi le culte de Sérapis. A Cyme et Ptolémaïs, on a découvert des temples d'Isis et d'Osiris.

De Cyrénaïque, ce culte gréco-égyptien atteignit probablement la Tripolitaine, qui ne fut jamais gouvernée par les Ptolémées aux temps des Pré-Romains. A Leptis Magna, on a découvert le sanctuaire de Sérapis et d'Isis, et il est intéressant de noter qu'à Sabratha le culte d'Isis était accompagné de mystères isiaques. Le culte d'Isis et de Sérapis a dû s'étendre plus loin vers l'ouest, à mesure que le culte d'Isis s'universalisait et que le culte de Sérapis donnait au monde antique un nouvel espoir de vie meilleure.

Une grande partie de ce qui a été dit de la Cyrénaïque hellénistique ne concerne que les Grecs car il est difficile de découvrir des renseignements considérables sur les Libyens autochtones et de savoir jusqu'à quel point ils furent influencés par la civilisation hellénistique. Nous savons que les Libyens de souche ne voyaient pas d'un bon œil la présence des Grecs du fait qu'ils étaient chassés des terres côtières fertiles et maintenus à l'intérieur de leur pays. Toutefois la civilisation hellénistique doit beaucoup à cette région de l'Afrique du Nord qui lui permit de se développer et de s'épanouir pendant trois siècles.

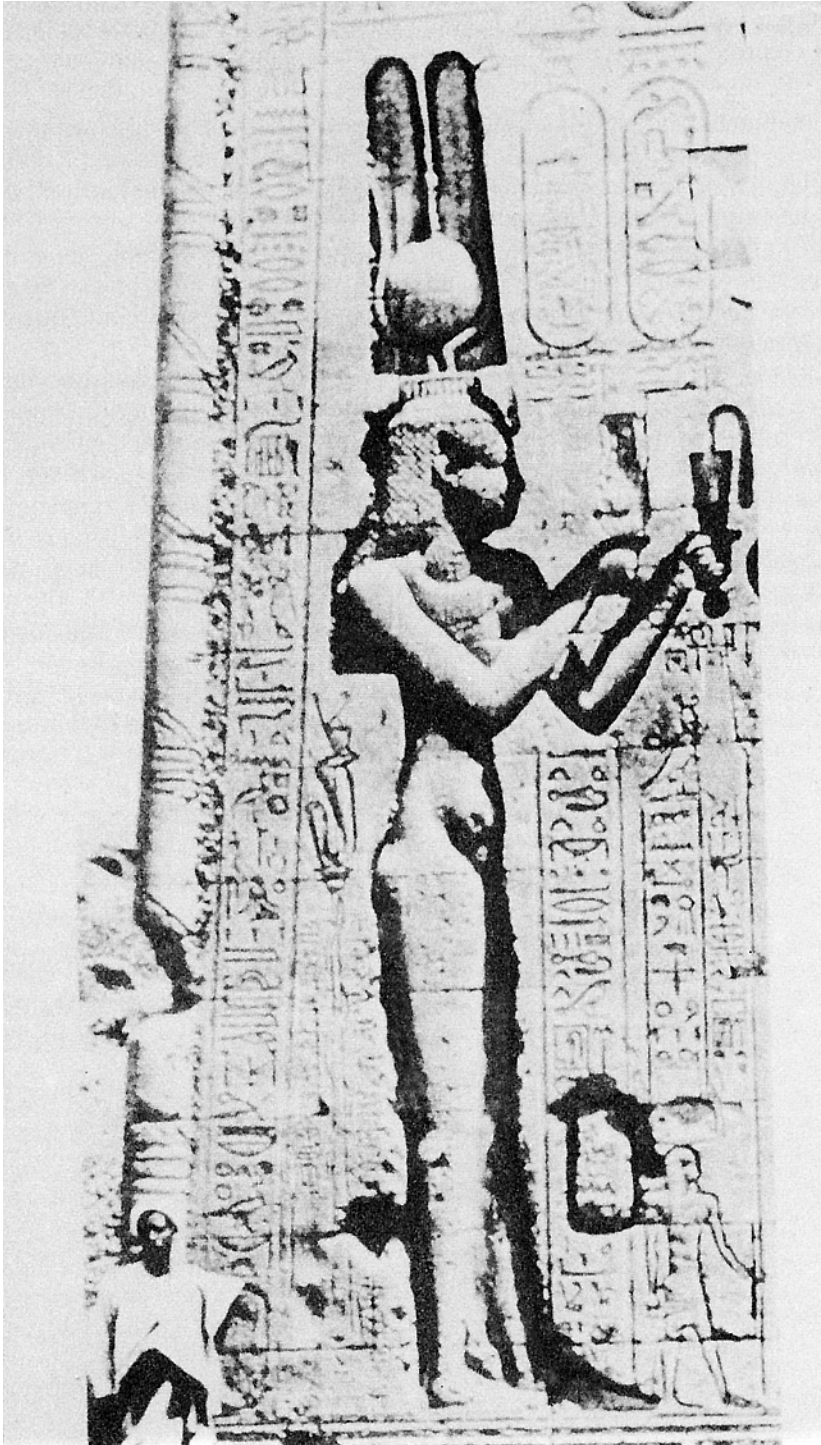
Des relations amicales entre l'Égypte et Méroé ont certainement été la cause essentielle de la grande prospérité de Méroé, surtout pendant le règne d'Ergamènès et de ses successeurs. On a trouvé jusqu'ici peu de traces de l'influence hellénistique dans les temples et les pyramides de Méroé³⁴. Ergamènès fit édifier à Dakka, en Basse-Nubie, un temple de conception purement égyptienne. Lorsqu'il mourut, sa momie fut enfermée dans une pyramide près de Méroé, qui était décorée de scènes inspirées du Livre des Morts. Son successeur, Azekranon (Ezekher-Amon), fit bâtir un temple de style égyptien près de Debôd, non loin de Philae.

Les gens de Méroé menaient une vie très proche de celle des Égyptiens. Nos renseignements sur la vie et la société de cette époque ne peuvent provenir que de l'étude de documents archéologiques puisque nous ne savons pas encore lire la langue méroïtique³⁵ et que nous ne possédons pas cette richesse d'informations sur la vie quotidienne que nous offrent les peintures tombales de l'Égypte ancienne.

Comme en Égypte, le roi était considéré comme divin. Les reines jouaient un rôle important dans la vie du pays, et gouvernaient parfois. Les

34. Voir F. et U. HINTZE, 1966. pp. 23-28.

35. Sur cette question, voir chapitre 10.



Cléopâtre VII

prêtres avaient une influence considérable et les temples possédaient de grands biens. Les populations méroïtiques s'inspiraient la plupart du temps, pour leurs idées religieuses officielles, de l'Égypte : mais elles avaient aussi leurs propres dieux.

Les coutumes funéraires méroïtiques révèlent un mélange de traditions locales et égyptiennes. Le mobilier que l'on a découvert montre que les lits sont de style *angareeb*, semblables aux lits de l'Égypte ancienne et utilisés de nos jours encore dans la vallée du Nil.

La principale activité de la majorité des populations méroïtiques était l'agriculture. Pour irriguer leurs terres, elles utilisaient la *shadouf* et la *sakkieh* (ou *saqia*, voir p. 300), deux dispositifs encore utilisés en Égypte et au Soudan pour faire passer l'eau des basses aux hautes terres.

On a trouvé çà et là de semblables outils et des armes tels que des herminettes, des lames de houe, des haches et des ciseaux, ainsi qu'un grand nombre d'articles comme des petites pinces. Tous ces instruments étaient en bronze. Mais on a aussi découvert à Méroé de grands outils en fer ; la présence de gros tas de carcasses de fer près de l'emplacement de la ville rendait la production et l'usage du fer très commun. Le minerai était fondu dans de simples fourneaux chauffés au charbon de bois produit à partir des acacias qui poussaient le long du Nil.

Il existe des traces d'objets semblables en Égypte et au Soudan. Mais il en est qui sont, et de façon frappante, égyptiens d'allure, tels que des pose-tête et des instruments de musique, et il se peut que l'origine de ces objets soit Méroé.